

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 16 novembre 2019 – 11h, 14h, 15h30, 17h, 18h30

Un piano à Versailles



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : philharmoniedeparis.fr

Versailles rêvé Week-end

Intimement lié aux goûts de Louis XIV, lui-même musicien amateur, Versailles est le haut lieu de la musique française au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. Durant le règne du Roi-Soleil, toute la vie de cour s'organise en musique, entre ballets de cour et opéras – deux genres dans lesquels s'illustre Lully –, mais aussi musique religieuse et festivités diverses. La Régence marque un relatif creux dans cet épanouissement, mais Marie Leszczynska, puis Marie-Antoinette reprendront le flambeau des fêtes et concerts divers, jusqu'à ce que la Révolution y mette un terme.

Le week-end *Versailles rêvé* donne un aperçu de ce foisonnement artistique tout en jouant le jeu des prolongements esthétiques jusqu'aux XX^e et XXI^e siècles.

C'est notamment le thème assumé des cinq récitals de piano qui rythment la journée du samedi : Wilhem Latchoumia, Vanessa Wagner, Frédéric Vaysse-Knitter, Momo Kodama et Cédric Tiberghien s'adonnent aux allers-retours féconds entre, d'un côté, Couperin et Rameau (les deux chefs de file de l'école française de clavecin au XVIII^e siècle), qui jouèrent tous deux – quoique de manière assez différente – un rôle prépondérant auprès de la cour, et, de l'autre côté, des musiciens plus tardifs. Seront ainsi joués romantiques et modernes (notamment Debussy, particulièrement admiratif de Couperin), mais aussi des œuvres contemporaines qui sacrifient au genre fécond de l'hommage.

Alexandre Tharaud prolonge également son concert du samedi, consacré aux compositeurs du Grand Siècle, par une mise en perspective le dimanche avec des œuvres du XX^e siècle. Même démarche lors du récital d'orgue de Benjamin Alard, secondé par Benjamin Lazar comme récitant, où l'on croise des animaux croqués par Couperin ou Saint-Saëns, et lors du concert des Siècles, qui met notamment en miroir les musiques de scène de Lully et de Strauss pour *Le Bourgeois gentilhomme*.

Le concert inaugural, *Salon des miroirs*, permet d'apprécier de la musique pour violon et clavier jouée sur instruments d'époque ou instruments « baroques » construits au XX^e siècle, au moment du regain d'intérêt pour la musique dite « ancienne », celle d'avant 1800.

Vendredi 15 novembre

20H30 ————— CONCERT

Salon des miroirs

Théotime Langlois de Swarte, violon montage baroque Jacob Stainer 1665, violon Antonio Stradivari dit le « Davidoff » 1708

Justin Taylor, clavecin Ioannes Couchet 1652, clavecin Pleyel 1959

François Couperin *Les Barricades mystérieuses, Nouveaux concerts, ou goûts réunis (7^e Concert)*

Jean-Philippe Rameau *Les Tendres Plaintes, Gavotte et doubles*

François Francœur *Sonate pour violon n° 6*

Jean-Marie Leclair *Sonate pour violon op. 5 n° 6 « Le Tombeau », Sonate pour violon op. 9 n° 3*

Rencontre à 19h avec **Jean-Philippe Échard, Christine Laloue, Théotime Langlois de Swarte** et **Justin Taylor**

Samedi 16 novembre

11H00 ————— RÉCITAL PIANO

Wilhem Latchoumia

Gérard Pesson *Ambre nous resterons*

Jean-Philippe Rameau *Suite en la*

Bruno Mantovani, Guillaume Connesson, Thierry Pécou, Régis Campo, Kryštof Mařatka, Thierry Escaich *Hommage à Rameau*

14H00 ————— RÉCITAL PIANO

Vanessa Wagner

Jean-Philippe Rameau *Suite en la (Gavotte et doubles)*

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Halberg »*

Claude Debussy *Suite bergamasque*

Ernest Chausson *Quelques danses (Sarabande, Forlane)*

15H30 ————— RÉCITAL PIANO

Frédéric Vaysse-Knitter

Jean-Baptiste-Antoine Forqueray *Suite n° 1 (La Forqueray, La Couperin)*

Jules Massenet *Improvisations (extraits)*

Jules Massenet *Pièces de genre (extraits)*

Andreas Balken *Six Valses caractéristiques (extrait)*

Claude Debussy *Pour le piano*

17H00 ————— RÉCITAL PIANO

Momo Kodama

Léo Delibes *Le Roi s'amuse (Gaillarde, Pavane, Passepied)*

Camille Saint-Saëns *Suite op. 90*

Jean-Philippe Rameau *Pièces de clavecin (Les Tendres Plaintes, La Joyeuse, La Boiteuse)*

Paul Dukas *Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau*

18H30 ————— RÉCITAL PIANO

Cédric Tiberghien

Claude Debussy *Étude n° 8 « Pour les agréments »*

Claude Debussy *Étude n° 6 « Pour les huit doigts »*

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin*

François Couperin *Ordre n° 21 (extraits)*

20H30 ————— RÉCITAL PIANO

Alexandre Tharaud

Jean-Baptiste Lully *Marche pour la cérémonie des Turcs (arrangement d'Alexandre Tharaud)*

François Couperin *La Logivière, Les Barricades mystérieuses, Passacaille, Les Ombres errantes, Le Tic-toc-choc ou Les Maillotins*

Joseph-Nicolas-Panrace Royer *L'Aimable, La Marche des Scythes*

Jean-Henri d'Anglebert *Fugue grave, Ouverture de Cadmus d'après Lully, Sarabande Dieu des enfers d'après Lully, Variations sur les Folies d'Espagne*

Jean-Philippe Rameau *Prélude, Le Rappel des oiseaux, Suite en la*

Claude Balastre *La Suzanne*

Jacques Duphly *La de Belombre, La Pothoüin*

Dimanche 17 novembre

11H00 ————— RÉCITAL ORGUE

Carnaval

Benjamin Alard, orgue

Benjamin Lazar, récitant

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin*
(extraits, transcription pour orgue de Benjamin Alard)

François Couperin *Pièces de caractère* (extraits du
14^e Ordre, transcription pour orgue de Benjamin Alard)

Michel Corrette *Concerto comique n° 25*
(transcription pour orgue de Benjamin Alard)

Camille Saint-Saëns *Le Carnaval des animaux*
(transcription pour orgue de Benjamin Alard)

15H00 ————— CONCERT

Reflets

Les Siècles

Sora Elisabeth Lee*, **Lucie Leguay****,
Nil Venditti***, direction

Jean-Baptiste Lully *Le Bourgeois gentilhomme* (extraits)*

Richard Strauss *Le Bourgeois gentilhomme* (extraits)*

Jean-Philippe Rameau *Les Indes galantes* (extraits)**

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »* (extraits)**

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin**** (extraits)

Jean-Féry Rebel *Les Caractères de la danse****

17H30 ————— RÉCITAL PIANO

Alexandre Tharaud

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »* (extraits)

François Couperin *Les Roseaux, Les Calotins*
et les Calotines, Les Ombres errantes

Claude Debussy *Hommage à Rameau*

Maurice Ravel *Sonatine*

Reynaldo Hahn *Versailles*

Jean Françaix *Si Versailles m'était conté*

Franz Liszt *La Marseillaise*

Rencontre à 12h30 avec **Alexandre Tharaud**

Activités

SAMEDI 16 & DIMANCHE 17 NOVEMBRE

À 10H00, 11H15 ET 15H00

Pratique musicale

Versailles en musique

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 11H00

Le Lab

Si Versailles nous était conté

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 14H30

Visite-conté

Dans l'orchestre du Roi-Soleil

DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 14H00

Un dimanche en chœur

Chantons baroque

avec Les Arts Florissants

DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 17H00

Avant-Première de la série
documentaire CHEF-FE

Rencontre avec **Lucie Leguay**

Sommaire

Samedi 16 novembre 2019

11H WILHEM LATCHOUMIA	_____	P. 8
14H VANESSA WAGNER	_____	P. 15
15H30 FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER	_____	P. 21
17H MOMO KODAMA	_____	P. 27
18H30 CÉDRIC TIBERGHEN	_____	P. 32
LES INTERPRÈTES	_____	P. 37

Introduction

Un piano à Versailles

Versailles : un lieu qui évoque à lui seul tous les fastes de l'Ancien Régime et regroupe en un mirage divertissements grandioses et chefs-d'œuvre artistiques. Au XVIII^e siècle, de nombreux compositeurs doivent leurs moyens de subsistance au mécénat de protecteurs bien nés qui forment par ailleurs l'essentiel de leur public. Même si la musique ne se limite pas à la cour, certains instruments tels que le clavecin restent intimement associés à l'aristocratie. Dès lors, les recueils de pièces pour clavier prolifèrent et les apports de Rameau et de Couperin contribuent à faire du clavecin l'instrument roi de cette période.

Ces œuvres sont redécouvertes au XIX^e siècle par la génération romantique et valorisées comme étant aux sources d'un style à la française basé sur la clarté des mélodies et le raffinement harmonique. Les pièces anciennes pour le clavecin sont réunies en éditions monumentales et reprises au piano jusqu'à aujourd'hui. Surtout, des compositeurs réinvestissent ce langage du passé, s'appropriant les rythmes de danses ou les formules ornementales de leurs prédécesseurs. Et si certains s'arrêtent à l'imitation du style baroque, d'autres en font un terreau fertile à l'innovation, renouvelant alors le langage moderne.

Au cours de cinq concerts, des interprètes mettent en regard des œuvres de l'Ancien Régime et des hommages imaginés à différentes périodes. Naît alors un cheminement de l'histoire à son passé qui permet d'apprécier la suavité des ressemblances ou dissemblances entre objets-miroirs.

Louise Boisselier

Programme

SAMEDI 16 NOVEMBRE – 11H

Gérard Pesson

Ambre nous resterons

Jean-Philippe Rameau

« Allemande » – extrait de la *Suite en la*

Bruno Mantovani

Italienne

Jean-Philippe Rameau

« Courante » – extrait de la *Suite en la*

Guillaume Connesson

« R. Dance » – extrait des *Initiales Dances*

Jean-Philippe Rameau

« Sarabande » – extrait de la *Suite en la*

Ce concert est enregistré par



Thierry Pécou

Après Rameau, une sarabande ?

Jean-Philippe Rameau

« Les Trois Mains » – extrait de la *Suite en la*

Régis Campo

Mains d'enfants et Fanfarinette

Jean-Philippe Rameau

« Fanfarinette », « La Triomphante » – extraits de la *Suite en la*

Kryštof Mařatka

La T-riomphante

Jean-Philippe Rameau

« Gavotte » et ses six « Doubles » – extraits de la *Suite en la*

Thierry Escaich

Jeux de doubles

Jean-Philippe Rameau

« Gavotte » – extrait de la *Suite en la*

Wilhem Latchoumia, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 12H10.

Les œuvres

Gérard Pesson (né en 1958)

Ambre nous resterons

Composition : 2008.

Commande : Musique nouvelle en liberté.

Dédicace : « à Alexandre Tharaud. »

Création : le 24 mai 2008 au Théâtre de la ville (Paris), par Alexandre Tharaud.

Durée : environ 3 minutes.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Suite en la – tirée des Nouvelles Suites de pièces de clavecin

I. Allemande

II. Courante

III. Sarabande

IV. Les Trois Mains

V. Fanfarinette

VI. La Triomphante

VII. Gavotte et ses six Doubles

Publication : 1728.

Durée : environ 23 minutes.

Bruno Mantovani (né en 1974)

Italienne

Composition : 2000.

Commande : Musique nouvelle en liberté.

Création : le 21 octobre 2001 au festival Octobre en Normandie (Rouen), par Alexandre Tharaud.

Durée : environ 4 minutes.

Guillaume Connesson (né en 1970)

Initials Dances (extrait)

I. R. Dance

Composition : 2006.

Commande : Musique nouvelle en liberté.

Création : le 13 mai 2006 à la Maison de Radio France (Paris), par Horacio Lavandera.

Durée : environ 3 minutes.

Thierry Pécou (né en 1965)

Après Rameau, une sarabande ?

Composition : 2001.

Commande : Musique nouvelle en liberté.

Création : en 2001 au festival Octobre en Normandie (Rouen), par Alexandre Tharaud.

Durée : environ 4 minutes.

Régis Campo (né en 1968)

Mains d'enfants et Fanfarinette

Composition : 2001.

Durée : environ 3 minutes.

Kryštof Mařatka (né en 1972)

La T-riomphante

Composition : 2001.

Commande : Musique nouvelle en liberté.

Création : en 2001 au festival Octobre en Normandie (Rouen), par Alexandre Tharaud.

Durée : environ 4 minutes.

Thierry Escaich (né en 1965)

Jeux de doubles

Composition : 2001.

Commande : Musique nouvelle en liberté.

Création : le 21 octobre 2001, au festival Octobre en Normandie (Rouen),
par Alexandre Tharaud.

Durée : environ 6 minutes.

Que nous reste-t-il des créations de Rameau ou Couperin ? Lorsque le pianiste Alexandre Tharaud demanda à Gérard Pesson de lui écrire une pièce inspirée de François Couperin, le compositeur arrêta symboliquement son choix sur *Les Ombres errantes*. Fantasmagoriques, les références à l'œuvre originelle hantent la composition de Gérard Pesson, et ce dès le titre *Ambre nous resterons* qui cache une anagramme de celui de Couperin. L'œuvre nouvelle suit fidèlement le déroulé harmonique et accueille, telle une réminiscence déformée, la tierce mineure récurrente chez Couperin. Gérard Pesson accentue surtout la dimension d'errance, façonnant son œuvre de silences plus que de sons. Le jeu dans la caisse du piano campe une atmosphère d'outre-tombe, où les notes répétées se heurtent à une irrémédiable extinction dans l'in audible.

Contemporain de Couperin, Jean-Philippe Rameau a participé avec lui au renouvellement de la littérature pour le clavecin. Dans sa *Suite en la mineur*, il présente dans l'ordre attendu une « Allemande » d'une noble retenue, une « Courante » au contrepoint savant et une « Sarabande » pudique. Les pièces suivantes reprennent l'usage des titres pittoresques : si « Fanfarinette » et « La Triomphante » sont des portraits de caractères, « Les Trois Mains » tire son appellation des croisements et sauts de registres qui suscitent dans cette pièce l'illusion d'une troisième main. Une virtuosité encore plus développée s'observe dans la « Gavotte » conclusive, dans laquelle six doubles (ou variations) rivalisent d'ingéniosité. En 2001, Alexandre Tharaud commanda à six compositeurs un *Hommage à Rameau* reprenant sa *Suite en la mineur* dans l'optique d'en réaliser un *alter ego* moderne. Les

dances de Rameau sont ici mises en regard avec leurs réappropriations contemporaines : l'« Allemande » qui ouvrait le cycle de Rameau devient avec Bruno Mantovani une *Italienne* au continuo hypnotique et doux ; la « R. Dance » de Guillaume Connesson s'empare de l'énergie de la « Courante » dans un bouillonnement rageur ; la « Sarabande » prend chez Thierry Pécou l'allure d'une monodie sombre et motorique. Les pièces à titre de Rameau sont partagées respectivement entre Régis Campo et Kryštof Mařatka. Alors que le premier matérialise un silence céleste par ses notes espacées et ses glissés brillants, le second propose une lecture beaucoup plus tellurique : la burlesque *T-riomphante* dégage une fierté narquoise aux accents proches du *free jazz*. Les *Jeux de doubles* de Thierry Escaich viennent clore le cycle par d'inventives variations dans lesquelles paraissent « des bribes de phrases baroques dialoguant avec leur propre transformation polymodale dans un jeu de miroirs déformants ». Ici comme chez Gérard Pesson avec Couperin, la survivance du passé suppose son effacement, et l'acte de mémoire requiert de revisiter les pièces originales à la lumière d'une sensibilité moderne.

Louise Boisselier

Programme

SAMEDI 16 NOVEMBRE – 14H

Jean-Philippe Rameau

« Gavotte » et ses six « Doubles » – extrait de la *Suite en la*

Edvard Grieg

Suite Holberg

Claude Debussy

Suite bergamasque

Ernest Chausson

« Sarabande », « Forlane » – extraits de *Quelques danses*

Vanessa Wagner, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 15H10.

Ce concert est enregistré par



Les œuvres Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Suite en la (extrait) – tirée des *Nouvelles Suites de pièces de clavecin*

VII. Gavotte et ses six Doubles

Publication : 1728.

Durée : environ 7 minutes.

Edvard Grieg (1843-1907)

Du temps de Holberg, Suite dans le style ancien op. 40

I. Praeludium

II. Sarabande

III. Gavotte

IV. Air

V. Rigaudon

Composition : 1884.

Création : le 7 décembre 1884 à Bergen (Norvège).

Durée : environ 19 minutes.

Claude Debussy (1862-1918)

Suite bergamasque L. 82

- I. Prélude
- II. Menuet
- III. Clair de lune
- IV. Passepied

Composition : 1890 ; révision en 1905.

Durée : environ 16 minutes.

Ernest Chausson (1855-1899)

Quelques danses op. 26 (extraits)

- II. Sarabande
- IV. Forlane

Composition : 1896.

Dédicace : « à Madame Robert de Bonnières. »

Création : 1896.

Durée : environ 8 minutes.

Plus que la musique, l'art favori de la cour de Versailles était la danse. Durant la période baroque, elle s'invite à l'opéra et imprègne jusqu'aux pièces instrumentales, avec le genre très répandu de la suite de danses. Jean-Philippe Rameau illustre cette tendance dans ses suites pour le clavecin, mais s'il respecte les rythmes et formules caractéristiques, ses pièces s'avèrent toutefois indansables. Ainsi, la « Gavotte » et ses six « Doubles » qui closent sa *Suite en la mineur* de 1728 présente d'abord tous les traits d'une gavotte tendre et réservée. Ce serait compter sans les doubles, qui sont autant de variations d'une difficulté graduelle. Les ornements n'épargnent aucune des deux mains, amenées même à se croiser avec vélocité, une technique alors à la pointe de la modernité. Avec cette pièce magistrale, Rameau prouve qu'une dimension virtuose peut éclore du genre concis de la danse ancienne.

Quelques siècles plus tard, des modèles tels que la gavotte, la sarabande, la gigue... contribuent à façonner un imaginaire artistique lié à l'Ancien Régime. En 1884, Edvard Grieg reçoit la commande d'une pièce destinée aux festivités du bicentenaire de Ludvig Holberg, surnommé le « Molière scandinave » et natif comme lui de la ville de Bergen. Pour se référer à l'époque du dramaturge, Grieg réalise un pastiche de suite française, reprenant des caractéristiques baroques telles que la tonique unificatrice ou la structure bipartite. Les rythmes de danses, traités librement, sont surtout le prétexte à dessiner un tableau ingénu des temps passés, intégrant par moments des éléments folkloriques norvégiens.

La *Suite bergamasque* de Claude Debussy est moins directement liée à la musique ancienne. La danse italienne évoquée par le titre n'a pas d'écho musical et sa mention proviendrait plutôt des « masques et bergamasques » du *Clair de lune* de Verlaine (ou peut-être d'un texte contemporain de Giraud). Suivant l'exemple du poète, Debussy élabore une œuvre galante où s'allient en un savant mélange affirmation joyeuse et fragilité. Le « Prélude » débute ainsi par un appel magistral dont la résonance laisse perler de délicates arabesques, avant un second thème en arpèges ciselés. Les rythmes de danse ordonnent ensuite un « Menuet » taquin et caractériel, puis un « Passepied » cadencé par une basse déterminée. Mais le charme verlainien culmine dans la tendresse infinie du « Clair de lune », page tissée d'harmonies douces et étranges qui incarnent les raffinements insaisissables de l'esthétique debussyste.

Comme beaucoup de musiciens des XIX^e et XX^e siècles, Ernest Chausson admire chez Rameau la pureté de l'expression et la clarté des mélodies. Ces qualités réputées constitutives du style français apparaissent dans *Quelques danses*, notamment à travers la modalité archaïque et la noblesse bienséante de la « Sarabande ». La « Forlane » conclusive s'éloigne toutefois de cet esprit pour favoriser une virtuosité tempétueuse. Un chant révolté naît du continuum agité des croches, achevant ces *Quelques danses* dans une ampleur expressive où l'on pourrait presque déceler l'ombre des six « Doubles » de Rameau...

Louise Boisselier

Ce concert est enregistré par



Programme

SAMEDI 16 NOVEMBRE – 15H30

Antoine Forqueray et Jean-Baptiste-Antoine Forqueray

« La Forqueray », « La Couperin » – extraits des *Pièces de clavecin*,
Suite n° 1

Jules Massenet

« Triste et très lent », « Allegretto scherzando », « Allegro deciso
con moto », « Allegretto » – extraits des *Improvisations*

Jules Massenet

« Mélodie », « Rigodon », « Fughetta », « Carillon » – extraits des
Pièces de genre

Andreas Balken

« Le Petit Trianon » – extrait des *Six Valses caractéristiques*

Claude Debussy

Pour le piano

Frédéric Vaysse-Knitter, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 16H40.

Les œuvres
Antoine Forqueray (1672-1745)
et
Jean-Baptiste-Antoine
Forqueray (1699-1792)

*Pièces de viole composées par M. Forqueray le Père, mises en
Pièces de clavecin, Première Suite (extraits)*

II. La Forqueray

VI. La Couperin

Composition (version arrangée pour clavecin seul) : 1747.

Durée : environ 9 minutes.

Jules Massenet (1842-1912)

Improvisations (extraits)

III. Triste et lent

IV. Allegretto scherzando

VI. Allegro deciso con moto

VII. Allegretto

Composition : 1874.

Création : 1875.

Durée : environ 11 minutes.

Jules Massenet

Dix Pièces de genre op. 10 (extraits)

V. Mélodie

IV. Rigodon

IX. Fughetta

X. Carillon

Composition : 1866.

Dédicace : « à Mesdemoiselles Elvire et Edwige Remaury. »

Durée : environ 8 minutes.

Andreas Balken (18..-19..)

Six Valses caractéristiques (extrait)

IV. Le Petit Trianon

Composition : 1862-1863.

Durée : environ 4 minutes.

Claude Debussy (1862-1918)

Pour le piano L. 95

- I. Prélude
- II. Sarabande
- III. Toccata

Composition : entre 1894 et 1901.

Dédicace : « à Mlle Worms de Romilly » (n° 1), « à Mme E. Rouart » (n° 2), « à N. G. Coronio » (n° 3).

Création : le 11 janvier 1902 à la salle Érard (Paris), par Ricardo Viñes.

Durée : 14 minutes.

Parmi les nombreux genres imaginés durant l'ère baroque, une sous-catégorie a particulièrement éveillé l'inventivité des compositeurs : le portrait musical. Au XVIII^e siècle, les recueils de clavecin s'emplissent de ces tableaux miniatures décrivant une démarche, une figure sociale, voire une personnalité identifiée de la cour de Versailles. Auprès des portraits d'aristocrates, les plus prisés sont ceux des artistes eux-mêmes. Le compositeur et gambiste Antoine Forqueray dédie ainsi à son instrument un autoportrait affirmé où les larges sauts d'intervalles et les ornements virtuoses suggèrent son talent d'interprète. Dans une seconde pièce intitulée « La Couperin », il rend hommage à son illustre contemporain par une écriture dense et un contrepoint éloquent. Ces deux portraits existent dans une seconde version, brillamment arrangés pour le clavecin seul par le fils d'Antoine, Jean-Baptiste Forqueray.

Les tableaux musicaux perdurent à l'époque romantique et les splendeurs architecturales de Versailles inspirent à Andreas Balken un cycle de six valse. Rien de baroque toutefois dans « Le Petit Trianon », le style musical comme l'usage de la valse étant anachroniques. Après une courte introduction invitant les danseurs sur la piste, le rythme soulevé accompagne idéalement de suaves mélodies.

Comme Balken, Jules Massenet s'illustre dans ce répertoire destiné aux salons mondains. Sans se référer directement à Versailles, il exploite l'imaginaire du Grand Siècle dans quelques-unes de ses *Pièces de genre* ou de ses *Improvisations*. Dans les premières, il reprend une danse ancienne, le rigodon, dont il étoffe le thème enthousiaste de tremblements baroques ; la « Fughetta » et le « Carillon » intègrent quant à eux un contrepoint rappelant le style de Bach, tandis que la « Mélodie » revient à l'expressivité romantique par sa mélancolie poignante. On retrouve cette confrontation des styles dans les *Improvisations*, le chant désespéré puis l'opposition entre rigidité et lyrisme des n^{os} 3 et 4 se rapportant au temps de Massenet, alors que le contrepoint martelé puis les douces imitations des n^{os} 6 et 7 emploient une écriture plus archaïque.

Les trois mouvements de *Pour le piano* de Claude Debussy constituent une suite relativement éloignée de l'acception ancienne de ce genre : ce sont des pièces virtuoses, modernes autant par leur liberté rythmique que par leurs innovations harmoniques et formelles. Ainsi, le « Prélude » et la « Toccata » n'ont de baroque que leurs titres. Le premier use d'une virtuosité panique qui dégage une atmosphère angoissante et mène à des accords accentués et à de larges glissés. Loin d'évacuer la tension accumulée, la section centrale semble habitée par un esprit malin... Tout aussi intense, la « Toccata » dessine une course irrépressible qui culmine en vagues gigantesques. Oasis placée au cœur de ce déferlement, la « Sarabande » offre à elle seule une remémoration d'un passé idyllique. Les mélodies y évoluent sans affectation et si quelques états d'âmes affleurent parfois sous l'expression contenue, la lenteur et la discrétion restent les marques baroques d'une noblesse aristocratique.

Louise Boisselier

Ce concert est enregistré par



Programme

SAMEDI 16 NOVEMBRE – 17H

Léo Delibes

« Gaillarde », « Pavane », « Passepied » – extraits du *Roi s’amuse*

Camille Saint-Saëns

Suite op. 90

Jean-Philippe Rameau

« Les Tendres Plaintes », « La Joyeuse », « La Boiteuse » – extraits
des *Pièces de clavecin*

Paul Dukas

Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau

Momo Kodama, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 18H10.

Les œuvres

Léo Delibes (1836-1891)

Le Roi s'amuse (extraits)

- I. Gaillarde
- II. Pavane
- VI. Passepied

Composition : 1882.

Création (version orchestrale) : le 22 novembre 1882 à la Comédie-Française (Paris).

Durée : environ 5 minutes.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Suite pour le piano en fa majeur op. 90

- I. Prélude
- II. Menuet
- III. Gavotte
- IV. Gigue

Composition : 1891-1892.

Dédicace : « à Madame Louise Marcotte. »

Création : 1892.

Durée : environ 11 minutes.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Second Livre de pièces pour le clavecin, Suite en ré (extraits)

I. Les Tendres Plaintes

IV. La Joyeuse

X. La Boiteuse

Composition : 1724.

Durée : environ 5 minutes.

Paul Dukas (1865-1935)

Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau

Composition : 1902.

Dédicace : « à Jacques Durand. »

Création : le 12 mars 1903 à Bruxelles, par Blanche Selva ; puis le 23 mars 1903 à la Société nationale de musique (Paris), par Édouard Risler.

Durée : environ 8 minutes.

Lorsque Jean-Philippe Rameau publie en 1724 son *Second Livre de pièces pour le clavecin*, il n'a rien composé depuis près de vingt ans. Durant cette longue période de silence, il découvre les pièces pour clavecin de Couperin et s'en inspire dans la *Suite en ré* de ce *Second Livre* : il délaisse l'enchaînement figé de la suite de danses, privilégie la forme rondeau et attribue des titres évocateurs à ses pièces. Le modèle de Couperin s'impose dans le jeu luthé et le chant mélancolique des « Tendres Plaintes ». Écartant la poésie pour renouer avec une virtuosité qui lui est chère, Rameau multiplie les gammes enjouées dans « La Joyeuse » puis allie dans « La Boiteuse » un thème ingénu au balancement de la main gauche, une irrégularité qui vaudra son titre à la pièce.

Au sein de cette *Suite en ré* se trouve un menuet intitulé « Le Lardon », page assez naïve que Paul Dukas choisit pour thème de ses *Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau*. Malgré l'origine du motif, la période baroque s'efface au profit d'un style empreint de modernité et, comme le constatait ironiquement Debussy, « il y a des moments où Rameau ne serait pas fichu de retrouver son thème parmi tant de festons et d'astragales ». Les onze variations affichent des caractères diversifiés. Dès les deux premières, tendresse et agressivité s'opposent ; plus loin, le climat nocturne des variations 5 et 11 s'éloigne radicalement de l'esprit de Rameau et contraste encore avec la variation 7, surnommée « le petit lapin » par Dukas qui s'amusait des gambades joyeuses de la main gauche. L'interlude et le finale rompent avec la concision des variations. Le premier se présente comme une alternance de récits et d'épisodes virtuoses, presque à la manière d'un prélude non mesuré. Beaucoup plus rigoureux, le finale s'édifie en apothéose rayonnante où les modulations et le contrepoint soignés forment un dernier hommage à Rameau.

À la fin du XIX^e siècle, Dukas avait été sollicité pour participer à l'édition complète des œuvres de Rameau. Cette vaste entreprise avait été initiée par Camille Saint-Saëns qui, au cours de sa carrière, s'inspira à plusieurs reprises des danses anciennes pour réaliser des suites modernes pour le piano. Dans son *Opus 90*, il respecte le principe de la tonique unificatrice et se réfère au style de Johann Sebastian Bach en confrontant dans son prélude une partie d'écriture libre à une fugue sévèrement élaborée. Les danses qui suivent jouent avec les rythmes caractéristiques tout en dégageant une sensibilité tributaire du romantisme.

Dans le même esprit, Léo Delibes façonne un pastiche du XVII^e siècle avec sa musique de scène pour *Le Roi s'amuse* (pièce de Victor Hugo), originellement destinée à l'orchestre. Il y joue avec la référence au passé, par les appels dramatiques de son ouverture, l'aspect solennel de la « Gaillarde » ou la citation de *Belle qui tiens ma vie* dans la « Pavane ». Son style demeure toutefois personnel, notamment par le mélange troublant d'un accompagnement inquiet et d'une mélodie faussement enfantine dans le « Passepied ». Comme Saint-Saëns ou Dukas à la même époque, Delibes réinvestit ici l'imaginaire baroque pour en extraire une musique résolument moderne.

Louise Boisselier

Programme

SAMEDI 16 NOVEMBRE – 18H30

Claude Debussy

Étude n° 8 « Pour les agréments »

Étude n° 6 « Pour les huit doigts »

Maurice Ravel

« Prélude » – extrait du *Tombeau de Couperin*

François Couperin

« La Reine des cœurs » – extrait de *l'Ordre n° 21*

Maurice Ravel

« Fugue » – extrait du *Tombeau de Couperin*

François Couperin

« La Bondissante » – extrait de *l'Ordre n° 21*

Ce concert est enregistré par



Maurice Ravel

« Forlane » – extrait du *Tombeau de Couperin*

François Couperin

« La Couperin » – extrait de l' *Ordre n° 21*

Maurice Ravel

« Rigaudon » – extrait du *Tombeau de Couperin*

François Couperin

« La Harpée » – extrait de l' *Ordre n° 21*

Maurice Ravel

« Menuet » – extrait du *Tombeau de Couperin*

François Couperin

« La Petite Pince-sans-rire » – extrait de l' *Ordre n° 21*

Maurice Ravel

« Toccata » – extrait du *Tombeau de Couperin*

Cédric Tiberghien, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 19H30.

Les œuvres

Claude Debussy (1862-1918)

Études (extraits)

VIII. Pour les agréments

VI. Pour les huit doigts

Composition : entre le 23 juillet et le 29 septembre 1915.

Dédicace : « à la mémoire de Frédéric Chopin. »

Durée : environ 7 minutes.

Maurice Ravel (1875-1937)

Le Tombeau de Couperin

I. Prélude (« à la mémoire du lieutenant Jacques Charlot »)

II. Fugue (« à la mémoire du sous-lieutenant Jean Cruppi »)

III. Forlane (« à la mémoire du lieutenant Gabriel Deluc »)

IV. Rigaudon (« à la mémoire de Pierre et Pascal Gaudin »)

V. Menuet (« à la mémoire de Jean Dreyfus »)

VI. Toccata (« à la mémoire du capitaine Joseph de Marliave »)

Composition : entre juillet 1914 et novembre 1917.

Création : le 11 avril 1919 à la salle Gaveau (Paris), par Marguerite Long.

Durée : environ 24 minutes.

François Couperin (1668-1733)

Ordre n° 21 – tiré du Quatrième Livre de pièces de clavecin

- I. La Reine des cœurs
- II. La Bondissante
- III. La Couperin
- IV. La Harpée
- V. La Petite Pince-sans-rire

Publication : 1730.

Durée : environ 14 minutes.

« Je préfère ce qui me touche à ce qui me surprend », affirmait François Couperin, appliquant cette conception poétique à ses pièces pour le clavecin, réunies en un magistral corpus de quatre livres. L'*Ordre n° 21* provient du dernier de ces livres et correspond à la pleine maturité du compositeur. Sous l'appellation d'« ordre » (un terme propre à Couperin) se cache en fait une suite de danses où les pièces illustrent en miniature une technique d'écriture (« La Harpée »), une démarche (« La Bondissante »), un trait de caractère (« La Petite Pince-sans-rire »), voire un portrait de personnalité (« La Reine des cœurs »). La plus célèbre d'entre elles s'intitule ainsi « La Couperin » : en un condensé de lignes entrecroisées et d'ornements délicats, le compositeur propose un autoportrait musical où la douceur des mélodies se confronte à des raffinements harmoniques osés.

Bien des années plus tard, la poésie de Couperin inspire des pianistes tels que Debussy ou Ravel. Cet engouement pour la musique de l'Ancien Régime va de pair avec le nationalisme suscité par la Première Guerre mondiale : en revisitant les sources supposées du style « à la française », les compositeurs cherchent à affirmer leur supériorité artistique sur l'ennemi germanique... Après avoir hésité à dédier ses Études à Couperin, Claude Debussy choisit cependant la figure tutélaire de Frédéric Chopin dont il révisait alors quelques pièces pour l'éditeur Durand. Si un esprit et une virtuosité tributaires de Chopin traversent en effet le cycle, d'autres traits d'écriture prennent leur modèle chez les clavecinistes baroques. « Pour les

huit doigts » présente un flot continu basé sur des empreintes digitales dignes des pièces les plus virtuoses de Rameau. « Pour les agréments » se réfère plus directement à une esthétique archaïsante : la notion ancienne d'« agrément » suppose une ornementation omniprésente et très libre qui répond idéalement à l'atmosphère éthérée et primesautière de cette étude.

Le lien à la Première Guerre mondiale et à la musique ancienne, très discret chez Debussy, devient explicite dans le *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel, joué ici en alternance avec l'*Ordre n° 21* du claveciniste baroque. Chacun des six mouvements de Ravel est dédié à l'une de ses connaissances tombées au front, mais les horreurs de l'actualité s'effacent dans le rêve archaïque d'un baroque fantasmé. Le cycle se présente comme un hommage à Couperin et, par extension, à la musique française du XVIII^e siècle, notamment par la forme d'une suite de danses. L'ombre du passé plane sur chaque page, même si la modernité ravelienne demeure fondatrice : l'aspect printanier du « Prélude » use abondamment de formules pentatoniques, les charmes insolites de la « Forlane » se chargent d'altérations et le « Menuet » même, derrière son idéal de simplicité, abrite une profonde sensibilité. Plus rigide, la « Fugue » donne la primeur aux articulations et aux silences, figeant un monde raidi par l'industrialisation, bien éloigné de l'optimisme brillant du « Rigaudon » puis de la « Toccata » conclusive. Œuvre mêlant légèreté et hédonisme dans une intense poésie, *Le Tombeau de Couperin* se réfugie dans un passé idéalisé pour opposer l'onirisme musical à la tragédie du présent.

Louise Boisselier

Les interprètes

Wilhem Latchoumia

Concevoir des programmes originaux : telle est la signature du musicien français Wilhem Latchoumia qui sait instaurer d'emblée une connivence avec le public. En France, il se produit à Paris (Radio France, Bouffes du Nord, Opéra-Comique, Philharmonie, Centquatre, Musée d'Orsay), au Théâtre d'Orléans, au Capitole de Toulouse, sur les scènes des opéras de Lyon, Saint-Étienne, Dijon, ainsi qu'à la Fondation Royaumont. Il est l'invité de festivals : Printemps des Arts de Monte Carlo, La Roque-d'Anthéron, Besançon, Aix-en-Provence, Musica, Format Raisins, Messiaen au pays de la Meije, Lille Piano(s) Festival... Wilhem Latchoumia joue à Londres, Liège, Bruxelles, Bruges, en Italie, mais aussi à New York, Pékin, Shanghai, Buenos Aires et en Martinique. Ses tournées l'ont mené au Liban, en Grèce, Turquie, Estonie, Lettonie, Biélorussie, en Pologne et en Corée du Sud. Il a notamment assuré aux côtés de l'Orchestre national de Lyon la création française du *Concerto d'Unsk Chin*. Il collabore avec l'Ensemble orchestral contemporain, Ictus, 2°2m, Accroche Note, Linea, les Quatuors Diotima et Tana, et joue aux côtés de l'altiste Christophe Desjardins et des pianistes Marie Vermeulin, Vanessa Wagner et Cédric Tiberghien. Son goût pour la création contemporaine lui vaut les faveurs de Pierre Boulez, Gilbert Amy, Gérard Pesson, Philippe Hersant, Michael

Jarrell, Jonathan Harvey, Pierre Jodlowski, Karl Naegelen, Francesco Filidei, José Manuel López López, Samuel Sighicelli, Oscar Bianchi, Franck Bedrossian. Il prend part à des projets chorégraphiques, notamment une production de *Rosas danst Rosas* avec la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker. L'album *Extase Maxima* (2014) inaugure sa collaboration avec le label La Dolce Volta ; consacré à Wagner et ses transpositeurs, il a permis la réalisation d'une tournée soutenue par le Palazzetto Bru Zane. Récompensé par un « Choc » de *Classica* et un « Maestro » de *Pianiste*, il faisait suite à *Piano & Electronic Sounds* (Sisyphé) et *Impressoes* (Sony BMG/RCA), salués par la critique. Son dernier opus *Cinderella* (Prokofiev et Cowell, chez Dolce Volta) est sorti en février 2019. Wilhem Latchoumia a suivi les classes d'Éric Heidsieck et de Géry Moutier au Conservatoire national supérieur de Lyon et bénéficié des master-classes d'Yvonne Loriod et de Pierre-Laurent Aimard. Lauréat de la Fondation Hewlett-Packard et du 12° Concours international de musique contemporaine Montsalvatge (Espagne), il a remporté le Premier Prix mention spéciale Blanche Selva ainsi que cinq autres prix au Concours international de piano d'Orléans 2006. Wilhem Latchoumia vient d'être nommé professeur de piano à la Hochschule der Kunst de Berne.

Vanessa Wagner

La pianiste Vanessa Wagner poursuit une carrière originale et engagée, mêlant les récitals classiques, la création contemporaine, la pratique des instruments anciens, la musique de chambre ainsi que les rencontres transversales avec la vidéo, la musique électronique, la danse ou le théâtre. En 2016, elle enregistre pour le label InFiné l'album très remarqué *Statea* (noté « ffff » par *Télérama*) avec le producteur Murcof, associant piano et électronique autour de pièces minimalistes, album pour lequel ils donnent de nombreux concerts dans le monde. En 2017, Vanessa Wagner collabore avec le label La Dolce Volta avec l'album *Mozart, Clementi* sur piano-forte et piano moderne, qui reçoit les honneurs de toute la presse musicale, de *Télérama* au *Monde*, comme l'ensemble de sa large discographie qui aborde des compositeurs tels que Rameau, Haydn, Schumann, Schubert, Brahms, Rachmaninoff, Scriabine, Debussy, Ravel, Berio ou Pascal Dusapin. Fin 2018 paraît un nouvel opus qui met le Liszt méditatif des *Harmonies poétiques et religieuses* en écho à des œuvres mystiques d'Arvo Pärt. C'est en avril 2019

que sort *Inland* (InFiné), consacré au courant minimaliste, et qui est à nouveau salué par la presse. Consacrée « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la musique classique en 1999, Vanessa Wagner se produit à travers le monde entier. Elle est l'invitée de nombreux orchestres et se produit régulièrement dans les salles parisiennes (Philharmonie de Paris, Grand Auditorium de Radio France, Théâtre de Bouffes du Nord, Théâtre des Champs-Élysées, Seine musicale), en France (Bordeaux, Lyon, Lille, Aix-en-Provence, Montpellier, Metz, Poitiers) et dans le monde (Bruxelles, Shanghai, Osaka, Rio, Rome...). Elle est également à l'affiche des festivals de La Roque-d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Festival international d'Aix-en-Provence, Folles Journées de Nantes, Lille Piano(s) Festival... Elle est une chambriste recherchée et partage volontiers la scène avec ses amis musiciens, en particulier le violoniste Augustin Dumay avec lequel elle joue depuis plus de dix ans. Vanessa Wagner est directrice artistique du Festival de Chambord depuis 2010 et a été nommée Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres.

Frédéric Vaysse-Knitter

« Chaque descente du regard en soi-même est en même temps une ascension, une assumption, un regard vers l'extérieur véritable. » Ces mots de Novalis expriment bien la quintessence du jeu de Frédéric Vaysse-Knitter. Fasciné par la musique de Szymanowski, il se consacre à l'intégrale de son œuvre pour piano et au répertoire de ses contemporains, tout en portant un attachement particulier à la musique d'aujourd'hui. Son enregistrement Szymanowski en solo a été salué par la presse (*Fonoforum*, *Piano News*, *Pianiste*), tout comme l'album *Szymanowski-Stravinsky* (Aparté), enregistré avec la violoniste Solenne Païdassi, qui l'a suivi (*Classica*, *Diapason*, *Klassik Heute*). Sa discographie primée comprend des enregistrements de Chopin, Liszt, Haydn, Satie, Dvořák. Frédéric Vaysse-Knitter est l'invité du Théâtre des Champs-Élysées, de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, de la Herkulessaal de Munich, du Concertgebouw d'Amsterdam, des auditoriums de Grenade, Murcia et de Monterrey au Mexique, ainsi que des festivals de Menton, Radio France à Montpellier, Lille Piano(s) Festival, Laziienki/Varsovie, Weimar, Osaka, en Australie dans le cadre du French Festival d'Adelaide... Il a pu jouer sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, Arie Van Beek, Stéphane Cardon, Diego Matheuz,

Jean-François Verdier, Benjamin Lévy et avec l'orchestre Colonne, le Simón Bolívar Youth Orchestra, l'Orchestre de chambre d'Auvergne, l'Orchestre de l'Opéra de Paris... Se produisant régulièrement avec Alexandre Tharaud, le violoncelliste Xavier Phillips et la violoniste Solenne Païdassi, le quatuor Diotima et le pianiste de jazz Guillaume de Chassy, Frédéric Vaysse-Knitter s'engage également dans des projets associant musique et littérature, collaborant avec Catherine Jacob, Nicolas Vaude et François Morel. Entré à 13 ans au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il obtient un Premier Prix de piano et de musique de chambre. Il fait ensuite une rencontre déterminante en la personne de Krystian Zimerman puis obtient le diplôme de soliste à la Muikhochschule de Freiburg. Enfin, il se perfectionne auprès de György Sebők, Alexis Weissenberg, Alicia de Larrocha et Leon Fleisher à la Fondation internationale du lac de Côme. Nommé Révélation classique de l'Adami puis Lauréat Juventus, Frédéric Vaysse-Knitter est remarqué par Maria João Pirès qui l'invite au Lille Piano(s) Festival. Dès lors, il fréquente assidûment les plateaux et studios de France Télévisions, la BBC, TV Polonia, Radio Classique, France Musique, la Bayerischer Rundfunk...

Momo Kodama

Née à Osaka au Japon, Momo Kodama a grandi en Allemagne puis en France où elle a suivi ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle se perfectionne ensuite auprès des plus grands maîtres : Murray Perahia, Andrés Schiff, Vera Gornostaïeva et Tatiana Nikolaïeva, avant de devenir, en 1991, la plus jeune lauréate du Concours international ARD de Munich. Momo Kodama a été invitée à jouer avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre symphonique de Boston, l'Orchestre de l'Opéra d'État de Bavière, le NHK Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool. Parmi les projets plus récents, Momo Kodama est invitée par l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre de Paris, les Düsseldorf Symphoniker, l'Orchestre philharmonique de Győr, et en récital à la Philharmonie de Paris, au Muziekgebouw d'Amsterdam et à la Fondation Juan March à Madrid, au Musikverein de Vienne, à la Philharmonie et au Konzerthaus de Berlin, au Suntory Hall de Tokyo et au Théâtre des Champs-Élysées. Les plus grands festivals l'ont accueillie : Verbier, Saint-Denis, Musica, La Roque-d'Anthéron, Enesco à Bucarest, Tivoli à Copenhague, Settembre Musica-Torino, Festival des Minimes à Bruxelles, Schleswig-Holstein,

Matsumoto (Seiji Ozawa) et Miyazaki. Son répertoire s'étend de la période classique et romantique jusqu'à la création contemporaine (œuvres de Toshio Hosokawa, Jörg Widmann, dont elle est la dédicataire, et Christian Mason). Momo Kodama s'est distinguée dans l'interprétation des œuvres majeures, pour piano seul et avec orchestre, d'Olivier Messiaen dont elle est devenue une spécialiste et crée, à la demande d'Yvonne Loriod-Messiaen, la *Fantaisie pour violon et piano*, avec Isabelle Faust au festival de La Roque-d'Anthéron en 2006. Pour son deuxième disque chez ECM, Momo Kodama a choisi un judicieux programme d'Études de Debussy et d'Hosokawa, une audace récompensée par le *BBC Music Magazine* : le CD est « Monthly Choice » en mai 2017 et est également très bien accueillie dans le *London Times*. Son précédent enregistrement, *La Vallée des cloches* (Ravel, Takemitsu et Messiaen), est salué par la critique internationale : *New York Times*, *BBC Music Magazine*, *Classica* (« Choc »), *Télérama* (« ffff »). Il enrichit un catalogue d'œuvres de Debussy, Chopin, Messiaen, complété par des œuvres pour deux pianos de Martinů et de Tchaïkovski en duo avec sa sœur Mari pour le label Pentatone.

Cédric Tiberghien

Le pianiste français Cédric Tiberghien s'est déjà fait un nom à l'international. Il s'est fait particulièrement remarquer pour la polyvalence dont il fait preuve en abordant un très large répertoire, en proposant une programmation intéressante, en manifestant une volonté toujours renouvelée d'explorer des formats de concert innovants, et en instaurant des relations dynamiques avec ses partenaires de musique de chambre. Ses récents engagements en tant que concertiste ont eu lieu aux côtés des Berliner Philharmoniker et du San Francisco Symphony Orchestra, tandis que la saison en cours le verra avec le London Symphony Orchestra et l'Orchestre de Paris avec lequel il jouera la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen. Le pianiste travaille en étroite collaboration avec le Wigmore Hall de Londres. En plus de ses divers projets de musique de chambre, Cédric Tiberghien interprètera durant les deux prochaines saisons l'intégrale des cycles de variations de Beethoven. Il se produira également en récital aux Philharmonies de Paris et de Berlin et se joindra à la violoniste Alina Ibragimova et au Quatuor Doric pour un projet en Europe. Au printemps 2019, le Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) a présenté la première de *Zauberland* (*Le*

Pays enchanté) ; dans ce projet de théâtre musical mis en scène par Katie Mitchell, les *Dichterliebe* de Schumann sont jouées conjointement à une nouvelle œuvre de Bernard Foccroulle qui met en musique un texte de Martin Crimp. Cédric Tiberghien a participé à ce projet aux côtés de la soprano Julia Bullock, et divers autres engagements cette saison le mèneront à New York, Moscou, Londres et Bruxelles. Cédric Tiberghien s'est récemment consacré à la musique de Bartók et nous a livré trois volumes de sa musique pour piano solo (Hyperion Records), coffret qui a été récompensé de quatre Diapasons d'or. Par ailleurs, il a enregistré de nombreux disques (récitals et concertos) parus chez harmonia mundi. Il est enfin un chambriste passionné et se produit régulièrement avec la violoniste Alina Ibragimova, l'altiste Antoine Tamestit et le baryton Stéphane Degout. L'intérêt de Cédric Tiberghien pour la musique de chambre transparaît dans de nombreux enregistrements : sa discographie avec Alina Ibragimova comprend des cycles complets d'œuvres de Schubert, Szymanowski et Mozart (Hyperion), ainsi qu'un cycle de sonates pour violon et piano de Beethoven (Wigmore Hall Live).

PHILHARMONIE DE PARIS

—
saison
—
2019-20
—

PIANO À LA PHILHARMONIE

PIERRE-LAURENT AIMARD
NICHOLAS ANGELICH
MARTHA ARGERICH
DANIEL BARENBOIM
KHATIA BUNIATISHVILI
CHICK COREA
LUCAS DEBARGUE
NELSON FREIRE
HÉLÈNE GRIMAUD

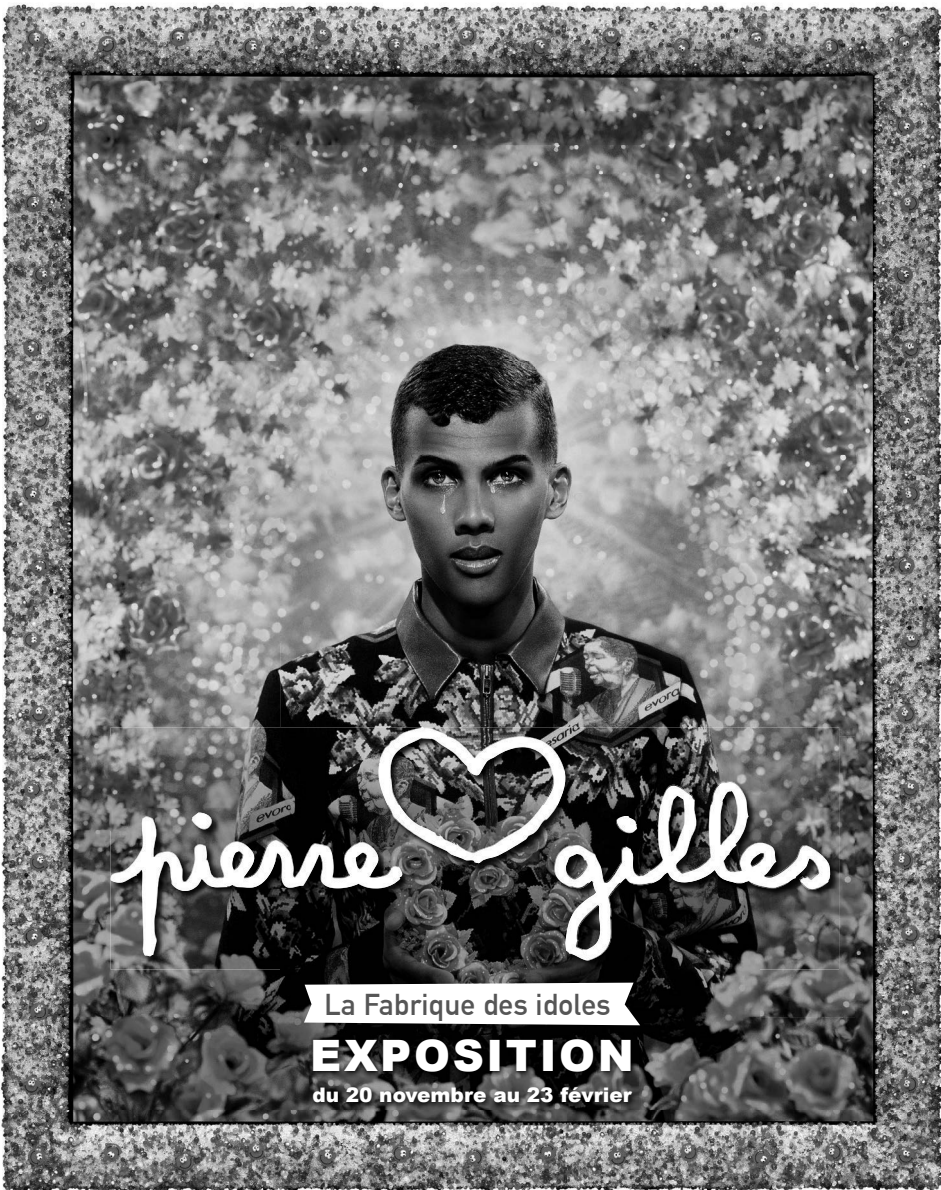
EVGENY KISSIN
KATIA ET MARIELLE LABÈQUE
LANG LANG
MURRAY PERAHIA
MIKHAÏL PLETNEV
MAURIZIO POLLINI
ANDRÁS SCHIFF
ALEXANDRE THARAUD
DANIIL TRIFONOV
YUJA WANG

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



pierre ♡ gilles

La Fabrique des idoles

EXPOSITION

du 20 novembre au 23 février

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



TRISCOULEURS

POLKA

VANITY FAIR

TÊTU

l'rockuptibles



PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



CHARLIE CHAPLIN

L'HOMME-ORCHESTRE

EXPOSITION

DU 11 OCTOBRE 2019
AU 26 JANVIER 2020

CHAPLIN
130e



Charlie Chaplin™ © Robbins Inc. S.A.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84 (M) (T) PORTE DE PANTIN



TROISCOULEURS

PREMIERE

LE FIGARO

